

VOS QUESTIONS À HERMANN

Un sanglier des Ardennes, de son poids, ça tire à combien d'exemplaires minimum ?

Hermann : Je n'aime pas trop répondre à ce genre de question d'autant que les chiffres fluctuent d'un album à l'autre, sans compter que la crise s'est invitée dans le débat. Mais il est certain qu'un Jeremiah tire « plus gros » qu'un one-shot. Par exemple, le tirage en langue française du t.1 des pirates ne vous ferait pas rêver. Mais je n'avancerai pas de chiffres.

C'est quoi votre best seller, s'il y en a un ? Et votre pire échec commercial ?

Hermann : Mon plus gros succès, cela n'étonnera personne, est *Lune de Guerre*. Grâce essentiellement à la signature de Jean Van Hamme. Mon plus gros échec, mais je m'y attendais un peu, est *La vie exagérée de l'Homme Nylon*. Ce type de délire absurde n'est pas très porteur, semble-t-il. Néanmoins, je ne regrette pas de l'avoir fait, je me suis vraiment lâché. Ce fut une sorte de récréation jouissive.

Un album d'Hermann, c'est distribué dans combien de pays ? en combien de langues ?

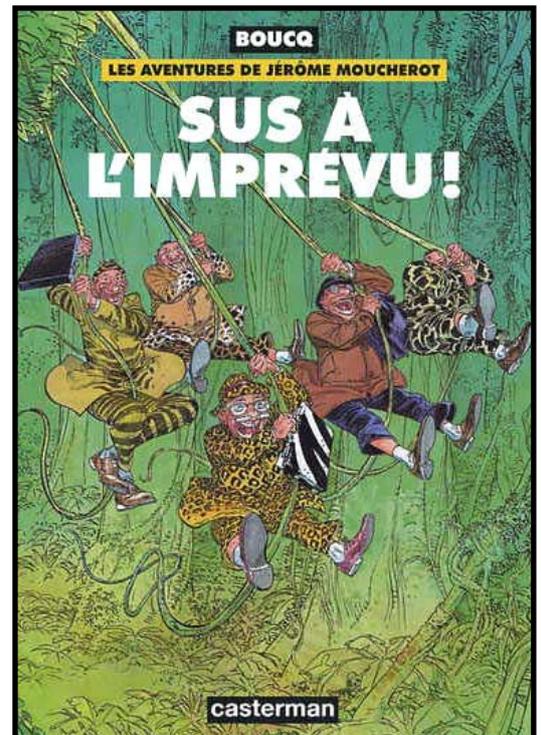
Hermann : Ils sont distribués en Hollande, Espagne, Portugal, Italie, Allemagne, Scandinavie, dans les pays de l'ex-Yougoslavie... et occasionnellement dans d'autres pays. Dans tous les cas, ils sont traduits. Il y eut également l'une ou l'autre tentative aux USA, toutes soldées par un échec. Et, bien sûr, les pays de langue française.

Hermann et la BD ? Je veux dire, on sait qu'il en fait ça oui, mais en lisez-vous ? Si oui lesquelles ont vos faveurs ?

Hermann : Je lis très peu de BD. Disons que je picore ça et là. Parmi mes préférés, il y a les albums de **François Boucq**. Surtout ceux qu'il réalise lui-même. J'adore cet humour absurde et délirant qu'il est le seul à pratiquer. Et puis c'est fait avec tellement de talent.

On sait comment vous êtes devenu dessinateur, mais que lisiez-vous à l'époque avant de le devenir justement ?

Hermann : Je lisais essentiellement des romans, presque pas de BD. Il faut dire que, gamin, nous n'étions pas bien riches à la maison. Pour lire des BD, j'allais chez le voisin dont le papa avait davantage de moyens que nous et qui était abonné à

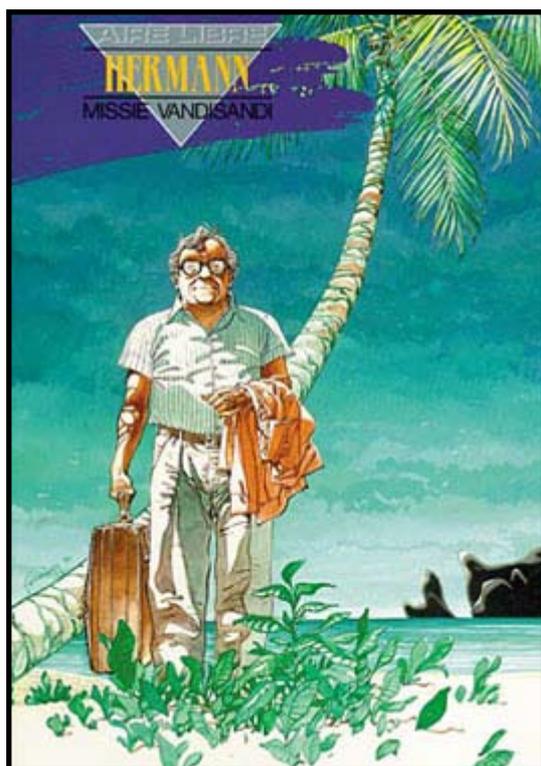


Jérôme Moucherot, Sus à l'imprévu !
(Boucq, Casterman 1998)

quelques magazines. Assez étrangement, je n'ai jamais été un « dévoreur » de BD. Ni gosse, ni plus tard à l'âge adulte.

Hormis Jijé, d'où vous est venue cette envie ?

Hermann : J'ai toujours aimé dessiner. Et imaginer des histoires. Mes professeurs m'ayant dissuadé de faire ce métier « pas très sérieux », c'est **Philippe Vandooren**, et lui seul, qui m'a poussé à en faire mon métier. Mais l'envie me démangeait depuis tout petit. Il n'y a pas eu d'admiration fondatrice qui m'aurait attiré vers ce métier. Juste une prédisposition naturelle.



Sinon, votre éclairage sur l'un de vos albums favoris ?

Hermann : Je vais vous décevoir. Lorsque je parcours mes albums, il arrive que je me dise que j'ai réussi un truc pas mal ici ou là. Mais je n'ai pas d'album favori. Oh si, peut-être **Missié Vandisandi** dans lequel je suis parvenu à installer un climat dans le style des Trois jours du Condor et qui me plait pas mal. Celui-là, je l'aime bien.

Et puis non, l'album qui me plait le plus est celui que je dessinerai demain !

Votre Jeremiah préféré, ou Bois Maury ? Ce que vous en pensez aujourd'hui.

Hermann : Mon Jeremiah préféré est *Trois motos... ou quatre*. Mon Bois-Maury : *Sigurd*. *Trois motos... ou quatre* parce que j'aime bien l'humour absurde et cruel et que j'ai la faiblesse de croire que je n'ai pas trop raté ma cible. En particulier, le vieux bonhomme habillé en oiseau. *Sigurd*, parce que je pense aussi avoir réussi « quelque

chose » sur le plan graphique dans un univers, le fantastique, qui n'est pas a priori celui qui me convient le mieux.

J'aimerais savoir à quels documents ou informations vous avez eu accès pour les dessins des chevaux, notamment les attitudes lors de mouvements brusques des cavaliers et les façons de brider le cheval.

Hermann : Ce ne sont pas les photos qui me manquent. J'ai plusieurs livres de photos de l'Ouest américain au 19e siècle. On y trouve toute la documentation voulue. Quant à faire vivre un cheval, c'est une chose que l'on ressent ou pas. Je suis né à la campagne. Il est possible que je porte cela en moi.



Un dessin d'Hermann ou une photo du Wild West ?

Vous arrive-t-il de relire vos Jeremiah, ou du moins les derniers épisodes, avant d'entamer un nouveau scénario ?

Hermann : Relire en entier, non. Mais il m'arrive en effet d'ouvrir l'un ou l'autre album, de parcourir des yeux quelques pages pour m'imprégner d'une ambiance ou d'une couleur narrative. Juste pour me replonger dans le bain. Après, je le referme et n'y reviens plus : cela signifie que la machine est lancée.

Quand on a été seul maître à bord durant des années, est-ce que c'est dur de se plier au découpage d'un autre (JVH, YH...) ?

Hermann : Je n'ai aucun problème avec ça. Question de discipline. Il faut savoir se plier à l'univers de quelqu'un d'autre. Ce qui n'empêche pas d'y mettre un peu de sa propre sauce.

En cas de désaccord entre vous deux, qui tranche ? (le jeune marcassin à la truffe encore frémissante plie-t-il devant le vieux sanglier ?

Hermann : Le jeune marcassin n'est pas du genre à plier et je ne le cherche pas. On discute.

Avez-vous une méthodologie du découpage, de la mise en page ?

Hermann : Je suis quelqu'un d'intuitif. J'obéis à mes sensations, pas à une méthode x ou y dut-elle venir de moi.

N'avez-vous pas l'intention de développer un nouveau personnage pour une nouvelle série ou bien en restez-vous à vos séries actuelles plus des one-shot de temps en temps ?

Hermann : J'ai bien l'un ou l'autre idée mais je ne parviens pas à me convaincre d'y consacrer du temps. Pour l'instant, mes projets actuels occupent toutes mes journées.

Je viens de lire quelque part (un forum de BD Gest ?) qu'à l'occasion de la réédition de *Caatinga*, vous aviez réalisé une nouvelle couverture parce que la première vous avait été volée, non ?

Hermann : En effet, la couverture a été volée. J'ai mon idée sur l'auteur du vol, mais pas de preuve absolue.

Au fait, c'est vrai, ce qu'on lit là-bas, qu'Hermann a refait des couvertures pour des Comanche et qu'elles n'ont jamais servi ?

Hermann : Oui, j'ai réalisé de nouvelles couvertures qui ont été scannées par l'Editeur et qui seront peut-être un jour utilisées.

